

- LA MECHE D'OR -

0000000XXXX00000

DEUXIEME PARTIE

11

[suite]

—Il était.....il était.....
—Tu sais donc où il était ?
s'écria le notaire.

—Mon père ! Tu me fais peur !—Mon Dieu !

M. Fourmont prit sa fille par les mains, et, la secouant avec violence :

—On a arrêté Serge ! Et, en ce moment, on arrête sans doute sa complice ; car elle a pu fuir, elle ! Elle et son frère ! On l'a vue qui courait en sortant de la maison de la rue de Rome ! On n'a pas vu son frère ; mais je suis bien certain qu'il devait y être.....D'ailleurs, on l'arrêtera lui aussi et on lui demandera ce qu'il faisait à l'heure du crime...

Le notaire aurait continué d'apostropher sa fille, si Julienne, poussant un soupir lamentable, ne s'était évanouie. Son père, épouvanté, la lâcha ; et elle tomba lourdement sur le parquet. M. Fourmont se tourna vers Angéline qui demeurait sur sa chaise, toujours blême, immobile, ne disant pas une parole, semblant ne pas s'intéresser à ce qui se passait devant elle.

—Lui aurais-je fait mal ? murmura-t-il.

Angéline eut l'air de sortir d'un rêve.

—Hein ? Que dites-vous ?... Où est donc Julienne ?

—Elle s'est évanouie.....Je lui ai appris tout cela trop brusquement.....J'étais si indigné... Aidez-moi !

Elle vint auprès de lui et l'aïda à placer Julienne sur un fauteuil ; elle défit son corsage, tandis que le notaire appelait un domestique. Et voyant Angéline soigner sa fille, il lui dit :

—Vous êtes toujours la même, vous, bonne, dévouée..... Vous vous oubliez pour songer aux autres.....Ah ! j'enrage, quand je pense que ma fille ne vous aime pas !

—Calmez-vous ! Calmez-vous, je vous en prie, mon ami. Il faut d'abord porter Julienne dans sa chambre.

Quelques instants après, la jeune fille, étendue dans son lit, revenait peu à peu à elle, et voyait Angéline et son père à son chevet. Le notaire demanda avec inquiétude :

—Eh bien, petite, comment cela va-t-il ?

—Mieux, père.

—Ma chère enfant ! murmura Angéline d'une voix douce-reuse.

Julienne la regarda durement ; puis elle demanda :

—On ne l'a pas arrêté, lui, n'est-ce pas, mon père ?

—Qui donc ?

—Claude ! Il n'était pas là ! je vous le jure !.....Sur la mémoire de ma mère, je jure que Claude est innocent !

111

CELESTIN BRIGARD

La jeune fille eut à peine prononcé ces mots qu'une vive rougeur empourpra ses joues. Angéline était si troublée qu'elle ne le remarqua pas. Et comme le notaire demandait sévèrement :

—Qui t'a dit que Claude n'était pas là ? Tu sais donc où il était, à l'heure du crime ?

Elle ne répondit pas ; elle cacha son visage dans ses mains et se mit à sangloter. Angéline la caressait ; et, malgré la haine qu'elle éprouvait pour elle, elle n'osait pas la repousser.

—Voyons, mon enfant, disait l'aventurière, de son ton protecteur, il ne faut pas se laisser abattre par le chagrin ; il doit y

avoir là dessous quelque erreur épouvantable, qui s'expliquera plus tard. Ce ne sera pas la première fois que la justice se sera trompée.

—Et, cette fois, je suis bien certaine qu'elle se trompe, balbutia la jeune fille, au milieu de ses sanglots.

—Non, non ! s'écria le notaire, tout cela n'est que trop clair ! Et je vous avoue que je ne suis pas fâché d'être débarrassé pour toujours de cette famille Garancier !

—Oh ! mon père ! murmura Julienne.

Mais, en voyant la figure contractée du notaire, la jeune fille n'osa rien ajouter. Son père comprit ce sentiment :

—Oui, continua-t-il, tu as raison de te taire ! Tu ne pourrais dire que quelque sottise ! Comment te sens-tu, maintenant ?

—Un peu mieux, mon père ; cette horrible nouvelle m'a bouleversée.....Je n'ai plus besoin que de repos.....Ma femme de chambre restera auprès de moi.

—C'est cela, dit Angéline. Laissons cette chère enfant se reposer.

Elle l'embrassa avec effusion et ne sembla nullement étonnée que Julienne ne lui rendit pas sa caresse. Le notaire embrassa aussi sa fille, et suivit Angéline, qui se dirigeait vers la salle à manger. Il regarda la table, les plats, les bouteilles, les petits verres ; cette vue ramena un peu de calme dans son être égoïste et gourmand ; il pensa que la mort de tous les commandants de la terre ne pouvait empêcher de dîner un honnête officier ministériel comme lui. Et il dina copieusement. Angéline le regardait avec un sourire méprisant ; mais elle le poussait à manger. Il donna enfin l'ordre d'atteler son coupé et fit demander la femme de chambre de sa fille. Julienne avait renvoyé sa servante, en disant qu'elle allait dormir.

—Je l'avais bien pensé, s'écria le notaire, avec un soupir de satisfaction. Chagrin de jeune fille.....Il n'y paraîtra plus demain. Ah ! les enfants ! Quel tracas cela vous donne !

Versonz heures et demie, son coupé s'arrêtait devant une belle maison de l'avenue de Villiers.

Il entra dans la maison en même temps qu'Angéline. Ils traversèrent la cour, puis un jardin, et arrivèrent au petit pavillon, où demeurait l'aventurière.

Si le notaire avait eu la moitié de la perspicacité dont il se vantait, il se serait demandé, depuis longtemps, comment, avec les trois mille livres de rente qu'il lui servait, Angéline pouvait payer un loyer de quinze cents francs et vivre avec les raffinements de l'élégance la plus recherchée. Son habitation se composait de deux étages : au rez-de-chaussée étaient ses deux pièces de réception, le salon et la salle à manger, meublés sévèrement d'une façon un peu sombre, et séparés par une splendide portière orientale.

Le notaire savait que l'aventurière, situés au premier, étaient deux merveilles de luxe et de goût ; mais il n'avait jamais obtenu la permission d'y pénétrer.

—Maintenant que je suis arrivée chez moi, dit l'aventurière en entrant dans son salon, vous allez me faire le plaisir, mon ami, de vous retirer.

—Quoi ! Pas même un petit bout de conversation ?

—Non. Partez ! Je le veux.

—Vous êtes plus belle que jamais ! dit-il.

—A quoi cela me sert-il puisqu'on ne m'aime pas ? s'écria-t-elle, en lançant au bon homme un regard en dessous.

Le notaire répliqua avec fougue :

—Moi ! Ne pas vous aimer ! C'est à moi que vous dites cela ? moi qui vous adore !

—Ah ! Trêve de déclarations, mon ami ! Les paroles ne mènent à rien. Vous me jurez tous les jours que vous m'adorez, et vous ne savez même pas me faire respecter par votre fille !

—N'avez-vous pas vu comme je l'ai traitée ce soir ?

—N'avez-vous donc pas compris qu'elle ne voulait être seule, que pour ne plus m'avoir auprès d'elle ?

—Aussi je relève la tête à la fin ! Il me fallait une occasion ; je l'ai maintenant. Et je suis disposé à braver toutes les colères de Julienne. Demain, elle saura que je suis le maître chez moi ! Et, dans un mois, vous serez ma femme, mon adorée !

Il s'empara de la main d'Angéline et la couvrit de baisers. Elle le laissa faire, puis dit avec une petite moue :

—Allons ! Partez ! Si je dois être votre femme un jour, il faut que personne n'ait le droit d'attaquer ma réputation. Adieu !

—J'aurais été si heureux de rester plus longtemps avec vous, ma chère enfant, balbutia en tremblant le vieil amoureux.

Et il était si troublé qu'il ne songeait plus à cet héritage, qui mettait une fortune considérable entre les mains de l'aventurière. Il s'en alla sans lui en avoir reparlé, tout bouleversé à la pensée, que, dans un mois, il posséderait cette admirable fille. Dans son coupé, il ouvrit son portefeuille et prit une photographie d'Angéline en toilette de bal.

—Désormais, je n'aurai plus ce Claude pour contrecarrer tous mes projets. Celestin Brigard m'est tout dévoué.....Et, s'il surgissait de nouvelles difficultés, il se chargera de les déjouer.

Cet homme, qui, au fond, n'était pas méchant, se réjouissait des incidents épouvantables qui allaient lui permettre de réaliser ses désirs amoureux. Et il se croyait aimé !

Quelle épouvantable désillusion pour lui, s'il avait entendu le ton dédaigneux avec lequel Angéline avait dit après son départ :

—imbécile !

Et aussitôt l'aventurière ne songea plus à lui. Elle se rappela ce crime, cette mort. Placée devant la grande glace de son salon, elle se vit si pâle, qu'elle remonta bien vite dans sa chambre et se mit un peu de rouge. Au même instant, on frappait un coup discret à la porte du pavillon ; et la bonne Martine, intraduisit un individu qui, sans rien demander, monta au premier étage.

—C'est à la 3me page.



Pour 15c.

Nous enverrons 5 pks. bien remplis de GRAINES CHOISIES :—Betterave, Carotte, Concombre, Tomate et Radis. Catalogue de graines et plantes, comment élever votre CAFE pour 2c la livre, aussi un livre qui vaut une ferme, notre traité de 50 pages sur les insectes et maladies attaquant les fruits, arbres, légumes, etc., et leurs remèdes, le tout pour 15c. par la poste.

DERY & FILS, BOITE 294, Montréal, Qué.



ETES-VOUS SOURD??
Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-nuets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.
Dr. Dalton's Aural Institute, 596 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos etc., etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish on a J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day a the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the OXLEN TABLETS and PILLS

Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL McKINNON, Summerside

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.

SPRING 1901.



For the farmer. We have all kinds of Seeds, for the fisherman, supplies of all kinds. For the housewife all requisites for house cleaning. Our motto the best goods at lowest prices.

Brace McKay & Co.

Summerside March 28th 1901

TIGNISH DRUG STORE

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our fine stock of

DRUGS AND CHEMICALS

We are headquarters for good goods at low prices.

Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

CHARLES DALTON

R-I-P-A-N'S TABLETS

Doctors find

A Good

Prescription

For mankind

WANTED:—A case of bad health that R-I-P-A-N'S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word R-I-P-A-N'S on the package and accept no substitute. R-I-P-A-N'S, 10 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce Street, New York.